

H. Casanova-Robin, « Mythe et didactique dans les chants III et IV des *Géorgiques* de Virgile : une méditation sur la notion d'ordre ? »

[résumé]

La place croissante ménagée au mythe dans les chants III et IV, inattendue au regard de l'orientation didactique du poème revendiquée dès l'ouverture du chant I, invite à considérer de plus près la fonction de ce matériau esthétique et conceptuel. Si, comme l'ont montré d'éminents travaux, on peut déceler ici une forme de réponse que Virgile adresse à Lucrèce, son prédécesseur immédiat dans l'écriture poétique à visée didactique, on peut sans doute évaluer plus largement la place du mythe au regard de la dialectique, prééminente dans cette période où s'élabore l'âge augustéen, entre ordre et désordre, dont le couple *ratio/muthos* pourrait être une figure.

Quelle est la fonction de la pensée mythique dans son poème « didactique » ? N'a-t-elle qu'une valeur ornementale ou constitue-t-elle un élément opérant de la démarche cognitive stimulée par le poète ? On s'accorde généralement à relever la vertu illustrative du mythe dans l'apprentissage du savoir, en retenant principalement sa vigueur iconique – *exemplum* de choix - qui incite le poète à le doter d'une portée figurative, voire allégorique, propre à confirmer le propos théorique. En plus de rendre le savoir délectable, le mythe serait donc investi d'une potentialité pédagogique certaine : autant de justifications pour l'insérer dans un discours scientifique. Mais, de même qu'il n'est pas tout à fait satisfaisant d'intégrer les *Géorgiques* dans la seule catégorie moderne de la « poésie didactique », de même, il ne va pas de soi de trouver, au sein même de l'exposé concernant l'élevage des animaux de la ferme, des références ou, plus encore, des développements mythologiques et, de surcroît, Virgile n'use pas - du moins, pas explicitement - du mode allégorique. Le recours au mythe ne semble pas entrer directement dans sa visée didactique, il y contribue, mais de façon oblique, en quelque sorte.

Doit-on donc considérer que Virgile, aux chants III et IV, revient sur la décision qu'il avait énoncée au chant II ? Ou est-ce l'évolution de sa matière - la vie animale et humaine -, qui l'incite à amplifier cette inflexion vers le mythe ? L'exploration du vivant pourrait ainsi requérir, plus que celle des végétaux, l'usage de cet outil conceptuel propre à signifier également l'opacité de la nature et sa mystérieuse puissance. Le mythe servirait tout d'abord à forger le langage premier, outil nécessaire au poète qui se donne pour mission de participer à l'instauration d'un ordre nouveau et de souligner la nécessité de la régulation. Pour autant, la prééminence ornementale inhérente au fabuleux n'en est pas minorée et, bien au contraire, en accord avec l'art contemporain, elle participe au premier chef de la réflexion autour du vivant, sujet principal de ces deux derniers chants des *Géorgiques* qui met en lumière la finitude de toute science et qui incite à combler le hiatus par cette porosité entre *res* et *phantasia* rétablie par la parole poétique.

I FONCTION FONDATRICE ET RÉVÉLATRICE

- I.1. Le poète *protos eurétès*
- I.2. Le mythe : paradigme du discours didactique

II FONCTION HEURISTIQUE DU MYTHE

- II.1. Comblent les lacunes de la science
- II.2. L'herméneutique du *labor* : régulation du chaos et dénonciation de l'incertitude
- II.3. Dire l'aporie : la question des passions

III FONCTION DE SUBLIMATION

- III.1. Comblent le hiatus homme/ nature : restaurer le *continuum*
- III.2. Conjurer les limites du *labor* : une mission de l'*ars poetica* au travers du mythe ?
- III.3. La réévaluation du rôle du poète

À la différence de Lucrèce pour qui l'ordre s'impose par le fait aléatoire de la jonction des atomes, Virgile conçoit la nécessité de construire l'ordre. De ce fait, l'usage du mythe dans son écriture procède de cette mission, offrant un territoire éloquent pour exprimer la lutte récurrente qu'il faut mener contre les résurgences de la violence. Cette procédure poétique paraît indissociable d'une réflexion essentielle autour de la notion d'ordre menée dès les années de construction de ce qu'on appellera l'âge augustéen. Virgile fournit ainsi, dans ce subtil tressage entre mythe et didactique, une figure de choix pour représenter cette dialectique. Le mythe est un matériau dynamique qui offre à la fois des images iconiques à la pensée en mouvement, mais qui autorise également la juxtaposition d'éléments contradictoires sans dysharmonie esthétique. La fonction ornementale du mythe est ainsi illustrée dans toutes ses acceptions : parure et ordre à la fois, en vertu de son antécédent le *kosmos* grec.

La place accordée au mythe, complexifie la forme didactique du poème, contribuant à invalider, d'une certaine manière, le savoir humain, ou du moins à en exposer avec toute la puissance visuelle d'une représentation qui fait appel à l'imaginaire, autant qu'à la sensation, les limites et les incertitudes. Le mythe apparaît donc comme un nécessaire complément qui rappelle que là réside l'essence même du poétique, dans cet entre-deux où prime la fulgurance de l'image.